



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Irena Sendler, une héroïne polonaise

Nathalie Peeters
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Août 2025

Ce n'est qu'en 1999 que le nom d'Irena Sendler¹ acquiert une renommée internationale lorsque trois élèves d'un lycée du Kansas participant à un concours national d'histoire tombent par hasard sur un article de journal relatant l'histoire d'une résistante polonaise catholique qui a sauvé environ 2 500 enfants juifs du ghetto de Varsovie pendant la Seconde Guerre mondiale. Intriguées, elles décident d'approfondir le sujet, entreprennent de vastes recherches et adaptent l'histoire d'Irena en une pièce de théâtre d'un quart d'heure nommée *Life in a Jar* (*La vie en bocal*). Les trois étudiantes ne remportent pas le premier prix, mais le fruit de leur travail est couronné de succès d'abord au niveau national, puis au niveau international. Plusieurs études, livres² et films lui sont consacrés, et Irena Sendler sort peu à peu de l'anonymat.

Irena voit le jour le 15 février 1910 dans la banlieue de Varsovie. Son père, Stanisław Krzyżanowski est membre du Parti socialiste polonais, il exerce la profession de médecin et travaille au sein de l'Assistance sociale. C'est un homme dévoué qui prend couramment en charge gratuitement les personnes démunies. Il est en outre un des rares médecins qui accepte de soigner des Juifs. Il inculque à sa fille, dès son plus jeune âge, ses valeurs fondamentales, qu'elle a visiblement adoptées, car ultérieurement, elle s'est toujours efforcée de mettre en pratique ce que son père lui avait appris notamment que : « Lorsque quelqu'un se noie, on ne lui demande pas s'il sait nager, on saute et on l'aide. » Sa mère, Janina est femme au foyer. Irena passe sa petite enfance à Otwock, une banlieue ouvrière située à 24 kilomètres au sud-est de Varsovie ; son père y dirige aussi un sanatorium pour tuberculeux. Parmi ses camarades de jeux, des enfants juifs grâce à qui elle assimile des notions de yiddish dès l'âge de 6 ans.

Après une épidémie de typhus, Stanisław est contaminé et décède brutalement le 10 février 1917. Irena n'est âgée que de 6 ans. En 1927, la jeune femme entame des études de droit à l'Université de Varsovie puis se tourne vers un cursus de littérature polonaise. Elle y lutte pour l'égalité entre les étudiants catholiques polonais et les étudiants juifs³ et participe à de nombreuses manifestations. Par la suite, elle décroche un poste au service d'Aide à l'Enfance à la mairie de Varsovie, elle y travaille comme assistante sociale quand les troupes allemandes envahissent la Pologne le 1^{er} septembre 1939, et entrent le 29 dans Varsovie.

¹ Sendler est le nom de son premier mari.

² Cette histoire est relatée notamment dans l'ouvrage de Jack Mayer *Life in a Jar* publié en 2005 et traduit en français en 2015 sous le titre *La vie en bocal*. Voir aussi les bandes dessinées de Jean-David Morvan, et Séverine Tréfouël, illustrées par David Evrard, cinq tomes publiés chez Glénat.

³ L'Université de Varsovie, comme d'autres universités ou écoles supérieures polonaises, a instauré le système dit de « bancs du ghetto » visant à séparer les Juifs des autres étudiants dans l'auditoire.

Le 2 octobre 1940, le gouverneur du district de Varsovie, Ludwig Fischer donne l'ordre de déplacer les Juifs et de les parquer dans un ghetto situé au centre de la ville. Celui-ci est entouré d'un mur de plus de trois mètres de haut et de barbelés. Le 16 novembre 1940, les portes du ghetto sont verrouillées, environ 380 000 Juifs y sont emprisonnés. Plus personne ne peut y entrer ou en sortir sans l'autorisation des nazis. Compte tenu de sa surpopulation, du manque d'hygiène et de nourriture, des maladies, des mauvais traitements, le ghetto est un mouoir. Dans ces conditions précaires, une épidémie de typhus fait des ravages. Les nazis consentent à ce que des citoyens polonais viennent soigner les malades par peur que la maladie ne se propage à l'extérieur. Irena et des membres du service de l'Aide sociale obtiennent un laissez-passer. Ils font rentrer de la nourriture, des vêtements, des doses de vaccin contre le typhus. Irena les cache dans son soutien-gorge ou dans le double fond de sa mallette.

Des cadavres jonchent rapidement les rues du ghetto, parfois des enfants morts de faim, de froid, de maladie. Irena décide de les secourir et met un plan sur pied afin de mettre leur sauvetage en place. Accompagnée de membres de son réseau, elle les exfiltre de diverses manières : par les égouts, par des souterrains ; ceux en bas âge sont cachés dans des caisses à outils, d'autres dissimulés dans des cercueils à l'intérieur de véhicules sanitaires, dans des camions à ordures... Elle est épaulée par le réseau Żegota (le Conseil d'Aide aux Juifs), une organisation qui réunit Polonais et Juifs, celle-ci a assuré de nombreuses missions de résistance en Pologne occupée de décembre 1942 à janvier 1945⁴.

Dans un premier temps, elle organise les évasions d'orphelins. Ensuite, elle accède aux supplications de parents qui lui confient leur progéniture. Les opérations sont périlleuses, mais extrêmement bien coordonnées. Après leur fuite hors du ghetto, les enfants sont emmenés dans des planques, des monastères, des couvents, des institutions municipales. On leur fournit de faux actes de naissance, de faux papiers. On leur enseigne des prières catholiques, ils apprennent à se familiariser avec leur nouvelle identité, et certains sont remis aux bons soins de familles polonaises.

Dans l'objectif que les enfants puissent retrouver leur famille à la fin de la guerre ou – tout au moins, si les parents ne revenaient pas – connaître leur origine, Irena écrit sur du papier à cigarette le nom et le prénom d'origine des enfants ainsi que le nom et le prénom de leur fausse identité et l'adresse de la personne à qui ils ont été confiés. Elle place ces précieuses informations dans un bocal qu'elle enfouit dans le jardin d'une amie⁵.

Malheureusement, Irena et certains de ses complices sont arrêtés par la Gestapo en octobre 1943 sous dénonciation. Elle est incarcérée pendant trois mois dans la prison de Pawiak où elle subit d'horribles tortures. Ses tortionnaires lui brisent les jambes et les pieds, elle en gardera des séquelles toute sa vie. Malgré tout, elle ne révèle pas le nom de ses comparses et est condamnée à mort. Elle est sauvée de justesse grâce à des résistants appartenant au réseau Żegota qui soudoient avec un généreux pot-de-vin un officier allemand afin d'obtenir sa libération. Celui-ci l'emmène loin des autres gardes sous prétexte d'un nouvel interrogatoire et la laisse s'échapper, elle sera considérée comme morte, son nom apparaissant sur la liste des exécutés. Irena vit dès lors sous une fausse identité, elle continue ses actes de bravoure et soignera entre autres des blessés lors de l'insurrection de Varsovie.

⁴ Financée par le gouvernement polonais en exil à Londres.

⁵ À la fin de la guerre, Irena déterra les bocaux. Elle commença des recherches afin de retrouver les enfants, mais malheureusement, il n'y eut guère de parents survivants.

Notre protagoniste a reçu des distinctions honorifiques telles que l'Ordre de l'Aigle blanc en 2003 (la plus grande distinction civile polonaise) ; l'Ordre du Sourire en 2007 (prix polonais décerné par les enfants du monde entier). La même année, elle est élevée au rang d'héroïne nationale et est proposée comme candidate pour le Prix Nobel de la Paix⁶.

En 1965, elle est reconnue par Israël comme Juste parmi les nations et, en 1983, un arbre est planté à Yad Vashem en son honneur, mais elle devra attendre la chute du régime communiste en 1985 pour obtenir l'autorisation de s'y rendre⁷.

Irena s'est éteinte le 12 mai 2008 à l'âge de 98 ans, elle est enterrée au cimetière de Powązki à Varsovie.

Elle ne s'est jamais glorifiée de ses actions et s'est toujours inscrite en faux quand on la disait héroïne. Son seul regret, a-t-elle répété lors d'interviews, est qu'elle aurait tellement aimé en faire plus... Ils étaient près de 2 500.

Comme beaucoup d'autres femmes engagées dans la Résistance, son action est restée longtemps dans l'ombre des récits historiques dominants. Il importe aujourd'hui de rendre à ces combattantes la place qu'elles méritent dans notre mémoire collective. En rappelant leur rôle, longtemps négligé, on enrichit non seulement notre compréhension des mécanismes de résistance, mais on se rappelle aussi que l'opposition au nazisme ne fut pas qu'une affaire d'homme. Les femmes y ont occupé une place plus centrale qu'on ne l'a longtemps admis.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.

⁶ Elle ne l'a pas remporté.

⁷ Après la guerre la Pologne est tombée aux mains de l'Armée rouge, les Russes ne voyaient pas d'un bon œil les membres de la résistance intérieure polonaise (l'AK, Armia Krajowa) qu'ils considéraient comme des ennemis, beaucoup de ses membres furent arrêtés et interrogés par la police secrète communiste.